



Vitrail de la cathédrale d'Evreux

Pour qui, pour quoi travailler ?

Sn terminale, il nous est demandé de choisir la filière des études qui conditionnera le plus souvent notre vie professionnelle. Les enfants dont les parents exercent des professions libérales suivent assez souvent celles-ci comme notaire, avocat, médecin. Quelques-uns sont habités par une passion qu'ils vont pouvoir approfondir. Après le bac, n'étant pas matheux, je n'ai pu intégrer une prépa scientifique mais commerciale et me suis retrouvé diplômé d'une école de commerce. Peu pressé d'entrer dans la vie professionnelle alors que j'étais engagé avec enthousiasme dans le scoutisme marin avec quelques amis, j'ai continué des études à Sciences-Po, tout en

devenant indépendant financièrement de ma famille en assurant des cours.

Entré dans les métiers de la finance

Curieux de mieux connaître les réalités du monde de l'Argent qui m'interpellaient, je suis entré dans les métiers de la finance dans l'une des deux grandes banques d'affaires françaises à l'époque où elle développait un petit réseau d'agences. Sa caractéristique était de «faire des coups», peu de clients mais de grands clients, peu d'opérations, mais de grandes opérations très rentables. J'y trouvais ma place comme tout salarié, avec des promotions régulières liées aux

résultats dégagés, sans me poser de questions sur l'utilité de ma fonction. Le premier objectif recherché à l'aube d'une vie professionnelle n'était-il pas d'assurer des revenus suffisants et en croissance pour faire vivre une famille qui grandissait en nombre ainsi que la création d'une épargne en vue de l'acquisition ultérieure d'une maison ?

Ne changeons-nous pas au fil des années ?

En quelques dizaines d'années, nous nous retrouvons *différents* de ceux que nous étions auparavant. Des engagements dans des mouvements : Vie nouvelle puis le MCC, visiteur de prison, CCFD-Terre solidaire. De nouvelles amitiés, des rencontres avec de nouvelles personnes ont contribué à ce changement.

Je commençais à m'interroger sur le fait de ne prêter qu'aux plus riches en prenant le minimum de risques pour maximiser toujours plus le profit, sur ces profits extraordinairement élevés qui ne pouvaient provenir de la seule activité de dépôts et de crédits habituels. Je découvrais progressivement les activités spéculatives des salles de marché, les contrats pétroliers juteux, les clients peu recommandables mais riches et puissants dans les milieux du négoce de matières premières, des armateurs, des dictateurs corrompus, l'hypocrisie des codes de déontologie, des chartes éthiques et des droits d'alerte, l'utilisation effrénée des paradis fiscaux, l'existence de lobbys puissants pour défendre des intérêts corporatifs, la collusion entre les cercles politiques et économiques. **Il me devenait difficile de signer des contrats avec des multinationales** du CAC 40 incluant des clauses confidentielles que je désapprouvais. Comme le dit si bien Albert Rouet, il ne faut pas s'identifier au travail que

l'on fait mais se poser comme une personne ; il arrive alors un moment où « *ce que l'on doit faire, on ne peut pas ne pas le faire ou alors, on entre en contradiction avec soi. C'est-à-dire que, à ce moment-là, nous entendons une parole autre et que cette parole, nous y consentons* ».

J'étais donc arrivé à un stade où une sorte de routine s'était installée ; je me disais aussi que je me perdais en faisant un travail dont je ne saisis plus la nécessité et l'utilité.

À l'âge de 55 ans j'ai donc choisi de **rechercher un autre emploi** afin de pouvoir démissionner sans me retrouver au chômage. Je suis alors entré au service d'une Église diocésaine comme économiste, ce qui signifie gérant des biens et des personnes. Le niveau de rémunération était certes très éloigné de

celui de la banque mais les enfants avaient tous pris leur indépendance et les charges du ménage pouvaient être réduites. J'y suis resté le temps contractuel d'un 1^{er} mandat attaché à cet office (5 ans selon le droit canon) et y ai vécu des relations

différentes plus humaines, moins axées sur le « toujours plus ». Je n'ai pas souhaité renouveler ce mandat, l'exercice de ma fonction étant devenu impossible en raison de désaccords avec les orientations des responsables du diocèse.

Le pape François, dans « **La joie de l'Évangile** », nous rappelle que « l'adoration de l'antique veau d'or a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent ». Comment faire advenir une société plus humaine ? N'est-ce pas chacun à sa façon et à sa place en s'indignant et s'engageant ainsi que nous le disait Stéphane Hessel ?

Hubert CHARVET
Rouen (Seine-Maritime)

